

## Beauvoir's identity through her autobiographical works

Sara Motaghi <sup>1</sup>  0000-0003-4605-8278 Fatemeh Khan Mohammadi <sup>2</sup>  0009-0005-2334-1099

1. Department of French & German Language, Science and Research Branch, Islamic Azad University, Tehran, Iran E-mail: [Sarah.Mottaghi81@gmail.com](mailto:Sarah.Mottaghi81@gmail.com)

2. Department of French & German Language, Science and Research Branch, Islamic Azad University, Tehran, Iran E-mail: [Fateme.khan@yahoo.fr](mailto:Fateme.khan@yahoo.fr)

### Article Info

### ABSTRACT

#### Article type:

Research Article

#### Article history:

Received: 20 February

2023

Received in revised form:

12 March 2023

Accepted: 25 April 2023

Published online January

2023

#### Keywords:

*Autobiography, Simone de*

*Beauvoir, self writing,*

*childish*

*description, identity*

Today's autobiography, whose term appears at the beginning of the 19th century, has become a dominant and pervasive genre and the habit of self talk has developed in such an extraordinary fashion. The autobiographical writing, with a huge cathartic power, aids the author to expurgate his feelings and formalize them in order to better tame, understand, or break free from them. The Beauvoir's autobiography originating in the intimate and secret literature poses the self as an object of analysis, introspection, speculation and investigation. Beauvoir, sensitive to the transience of time, expresses her childish description, doubts, her changes, her mood swings through her autobiographical frescos and paints a portrait of herself where multiple I succeed one another and form her identity within the society. Passionate about literature, she seeks her identity in the eternity of her writings. Out of family and social exclusion, literature creates an autobiographer who will be the intellectual of the future.

**Cite this article:** Sara Motaghi; Fatemeh Khan Mohammadi. "Identité beauvoirienne à travers ses fresques autobiographiques". *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, 18, 36, 2023, 525-546, -.DOI: <http://doi.org/10.22129/plume.2023.386501.1249>.



## L'identité beauvoirienne à travers ses fresques autobiographiques

Sara Motaghi<sup>1</sup>  0000-0003-4605-8278 Fatemeh Khan Mohammadi<sup>2</sup>  0009-0005-2334-1099

1. Département de la langue française et de l'allemand, Branche des sciences et de la Recherche, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran. E-mail: [Sarah.Mottaghi81@gmail.com](mailto:Sarah.Mottaghi81@gmail.com)

2. Département de la langue française et de l'allemand, Branche des sciences et de la Recherche, Université Azad Islamique, Téhéran, Iran. E-mail: [Fateme.khan@yahoo.fr](mailto:Fateme.khan@yahoo.fr)

---

### Article Info

### Résumé

#### Type d'article:

Recherche originale

Date de reception20

février 2023

Date de revision: 12 mars

2023

Date d'approbation: 25

avril 2023

Publié en ligne janvier

2023

De nos jours, l'autobiographie, dont le terme apparaît au début du XIXe siècle, fait figure de genre littéraire dominant omniprésent. L'écriture autobiographique, ayant un immense pouvoir cathartique, aide l'auteur à expurger ses ressentis et à les formaliser pour mieux les apprivoiser, les comprendre ou s'en libérer. L'autobiographie beauvoirienne ressortissant à une littérature intimiste et secrète, pose le moi comme objet d'analyse, d'introspection, de spéculation et d'investigation. Beauvoir, sensible à la fugacité du temps, à travers sa vaste autobiographique exprime ses topos enfantins, ses doutes, ses changements, ses oscillations d'humeur et dresse un portrait d'elle-même, où de multiples moi se succèdent et forment son identité au sein de la société. Se passionnant pour la littérature, elle cherche son identité dans l'éternité de son écriture.

#### Mots-clés:

*Autobiographie, Simone*

*de Beauvoir, écriture de*

*soi, topos enfantins,*

*identité.*

---

**Cite this article:** Sara Motaghi; Fatemeh Khan Mohammadi. "Identité beauvoirienne à travers ses fresques autobiographiques". *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, 18, 36, 2023, 525-546, -.DOI: <http://doi.org> doi: 10.22129/plume.2023.386501.1249.



Nombreux sont les concepts qui, dans l'histoire de la littérature, désignent ce que l'on appelle généralement l'écriture de soi, ce champ d'écriture devenu si prégnant à notre époque : autobiographie, journal intime, mémoires, biographie, confessions, récit épistolaire. Quelle que soit la voie par laquelle on aboutit à ce genre d'écriture, cette production littéraire répond à une fascination pour le vécu, une carence de l'être, une réclamation du sujet. Elle apparaît comme un espace privilégié pour arriver à une compréhension intime du sujet écrivant et du contexte socio-historique et culturel dans lequel il évolue.

Le genre autobiographique connaît donc un essor considérable dans la littérature contemporaine. Depuis les années soixante-dix, la réflexion sur l'autobiographie a connu un enrichissement important grâce aux œuvres critiques de Philippe Lejeune, spécialiste reconnu de l'écriture autobiographique. Les écrivains contemporains ont tendance aujourd'hui à orienter plus souvent leurs récits sur leur propre personne, en particulier sur la période de leur enfance. L'héritage de Rousseau est à l'origine d'une nouvelle forme de sensibilité qui a fortement influencé les siècles à venir. Cet élan a été renforcé par la naissance de la psychanalyse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec les recherches de Freud, son fondateur, qui souligne la place cruciale de l'enfance dans la formation de la personnalité, ce qui a contribué au développement considérable du récit autobiographique et de ses variantes. Il s'agit de penser le mouvement de « *formation de soi* » associé au processus d'« *expression de soi* », en relation avec l'histoire de l'écriture, en particulier littéraire, mais aussi avec l'accès tardif des jeunes filles et des femmes à la lecture, à l'écriture et à la publication. Cela invite à repérer et interroger les enjeux et les effets du travail réflexif sur son histoire de vie à travers le support de l'écriture ainsi qu'à travers la socialisation des récits par la publication et le livre, en relation avec l'avènement du « sujet » au féminin. Ainsi, cet

intérêt d'écrire, ce goût de parler du « soi » féminin et l'envie de laisser une trace de soi-même et d'histoire, font parallèlement leur chemin et transforment les femmes autobiographes en sujets immortels.

Dans cet article, nous allons étudier l'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir à travers les deux mouvements d'introspection et de rétrospection. Nous pourrions ainsi comprendre pourquoi l'autobiographie a engendré des œuvres diverses et florissantes dans notre société individualiste et pourquoi elle touche particulièrement les femmes écrivains. L'objet de notre étude se basera principalement sur les travaux de Philippe Lejeune, qui a travaillé sur le sujet depuis 1969 et dont la théorie semble être des plus conformes à l'essence du genre autobiographique contemporain. En nous appuyant sur ses théories de l'autobiographie et en retraçant les constantes de l'écriture féminine dans les fresques autobiographiques de Simone de Beauvoir, nous allons expliquer l'affirmation d'une identité féminine à travers l'expression du *je* autobiographique, la nostalgie de l'enfance, la transgression, la force de la volonté féminine à maîtriser le temps et se perfectionner. Cela nous fait connaître comment des femmes auteurs comme Simone de Beauvoir arrivent à exprimer des événements et des ressentis rarement ou jamais partagés auparavant par l'élaboration d'une écriture qui permet de les socialiser. Et enfin en quoi cet échange social permet-il d'aboutir à la construction d'une identité narrative et à l'affirmation d'un sujet social.

### **1- Autobiographie, définitions et exigences**

Le terme « autobiographie » est apparu au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il « est composé de trois racines grecques : graphein, "écrire"; bios, "vie"; et autos, "soi-même" » (Lesot, 1988, 4). En commentant les trois termes qui composent le nom, les théoriciens posent les dimensions de cette forme particulière de l'écriture de soi. Dans son

*Pacte autobiographique* de 1975, Philippe Lejeune définit ainsi l'autobiographie : « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (1975 : 14). Jean Starobinski, dans la revue *Poétique*, traite « le style de l'autobiographie » et donne une définition du genre : « la biographie d'une personne faite par elle-même » (1970 : 257). Ce qui induit certaines contraintes spécifiques au genre. Pour Starobinski, tout d'abord, le narrateur doit être identique au héros de la narration. Ensuite, il faut que cette narration retrace le parcours d'une vie dans « une suite temporelle suffisante » (*Ibid.*) ; si elle s'attache à des événements historiques qui touchent le narrateur, l'autobiographie se transforme en mémoires ; si elle annote des événements relatés chronologiquement, elle s'inscrit dans le cadre d'un journal intime. Il est ainsi possible de dire que la narration d'une autobiographie peut être contaminée par les diverses autres formes de l'écriture du « moi », celles qui introduisent l'autobiographie en tant que genre autoréférentiel où se développe un *je* qui « n'est assumé existentiellement par personne ». (*Ibid.* : 258). Ce *je* renvoie à une image inventée par le *je* référentiel qui écrit. Donc nous voyons que dans toute écriture autobiographique, il existe un écart temporel et identitaire qui sépare le *je* actuel et le *moi* révolu. Le style devient l'instrument de cette narration et l'auteur prend le risque de falsifier et de déformer l'écriture.

Chez certains écrivains contemporains comme Annie Ernaux, nous voyons la naissance de nouveaux styles dérivés de l'autobiographie, appelés « auto-socio-biographie » où « on pourrait supposer que « l'insertion de « socio » au cœur du mot « autobiographie » est essentiellement le fait du souhait de l'écrivain de mettre l'accent sur

l'aspect social de ses ouvrages et de sa tendance continuelle à supprimer son rôle énonciateur ». (Abbasi et Tavanakafash, 2020 : 9).

La définition de Lejeune attire l'attention sur plusieurs aspects importants de l'acte autobiographique ; ainsi seule une « personne réelle » à laquelle s'oppose la personne fictive de la fiction peut l'assumer. Il faut donc un être humain formé en tant que personne psychologique, morale et sociale pour rédiger une autobiographie. Dans cette exhibition de soi, l'auteur n'est pas simplement tenu à la remémoration de faits passés, car, par l'insertion de pensées actuelles à l'écriture, il peut mettre en évidence une résistance entre le passé et le présent qui demeurerait autrement imperceptible. Dans toute autobiographie, il y aura l'assurance d'un « je m'exprime » qui tire sa force persuasive de l'identité variable de ce qui fait au départ ce sujet, et ce qu'il en advient, ce *moi* issu de l'écriture. L'autobiographie, comme l'explique Philippe Lejeune, est un genre littéraire qui, « par son contenu même, marque le mieux la confusion de l'auteur et de la personne » (1975 : 34). Les autres exigences de ce genre sont celles de « sincérité » et de « véridicité ». L'auteur s'engage à être sincère envers ses lecteurs et ceux-ci le croient sur parole. L'autobiographe se présente comme un écrivain « fidèle » ; il ne se désignera pas, il exprimera toute la vérité : « La formule en serait non plus “Je soussigné”, mais Je jure de dire toute la vérité, rien que la vérité ». (*Ibid.* : 36).

Ce genre connu dès l'Antiquité, des *Pensées* de Marc Aurèle<sup>1</sup> au XX<sup>e</sup> siècle et des hagiographies du Moyen-âge au XVIII<sup>e</sup> siècle où *Les Confessions* de Rousseau représente le genre à proprement parler, a vu de vastes mutations, surtout sous la plume masculine, car alors la

---

<sup>1</sup> Empereur romain et philosophe stoïcien, qui, pendant ses campagnes militaires, a écrit les *Pensées*, recueil de maximes inspirées par les principes du stoïcisme.

présence des femmes auteures était minoritaire à cause de leur statut défavorisé dans la société. Mais au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'écriture féminine apparaît comme une transgression de la loi sociale. Les œuvres autobiographiques d'auteurs comme George Sand permettent de réaliser la notion de « l'idéal » à la première personne : « moi, j'avais l'idéal logé dans un coin de ma cervelle » (Sand, 1970 : 134), « j'ai aperçu l'idéal divin » (*Ibid.* : 303) où « nous avons le désir inextinguible du beau idéal » (*Ibid.* : 807). Au XX<sup>e</sup> siècle, Simone de Beauvoir apparaît comme le précurseur du mouvement féministe français dont l'œuvre est grandement influencée par l'existentialisme. La quête d'identité, comme une tendance très forte au mysticisme et une volonté de se poser comme un absolu, rattache une part de son œuvre à l'écriture autobiographique.

## **2- Beauvoir et l'autobiographie**

L'écriture de Simone de Beauvoir s'est engagée dans le cadre de la pensée existentialiste pour laquelle ce qui manque au lecteur, c'est le sens qu'il va donner au livre qu'il lit, qui est aussi le sens de sa vie, la vie « qui est pour tout le monde mal faite, mal vécue, exploitée, aliénée, dupée » (Sartre, 1965 : 122).

Pour Beauvoir la liberté est notre unique règle : elle insiste sur la manière dont elle a fait usage de sa liberté et sur le rôle que celle-ci a joué dans sa vie. « L'auteur écrit pour s'adresser à la liberté des lecteurs et il la requiert de faire exister son œuvre » (Sartre, 1990 : 58). Donc, la littérature constitue un moyen de réunir l'universel et le singulier ; elle est une mission, un mandat qui implique le souci de soi ainsi que le souci des autres.

Simone de Beauvoir fait preuve d'un engagement très prononcé envers la condition féminine. « En quête de sa propre vérité de femme,

[...] elle crée une œuvre profondément originale et donne à l'existentialisme une tonalité personnelle » (Berton, 2002 : 107). Dans son essai intitulé *Le Deuxième Sexe* (1949), elle prône la libération et l'émancipation de la femme dans la société. Le livre II de cette œuvre commence avec la phrase la plus célèbre de Simone de Beauvoir, « *On ne naît pas femme, on le devient* » (1976 : 13). Beauvoir cherche à détruire l'essentialisme qui prétend que les femmes sont nées femmes, mais au contraire sont construites comme telles par l'endoctrinement social. Elle appuie cette thèse en retraçant l'éducation de la femme depuis son enfance, en passant par son adolescence jusque dans ses relations sexuelles. A travers une étude historique, scientifique, sociologique et littéraire, elle tente de démontrer à quel point la femme est aliénée par l'homme. Selon Jean-Claude Berton, pour Beauvoir « il n'est pas plus d'éternel féminin que de nature humaine ; les traits distinctifs de la psychologie féminine seraient dûs à un long asservissement et non à des différences originelles et immuables » (2002 : 718). Beauvoir envisage non pas la « nature » des femmes mais leur « situation » contingente. Elle ne désigne pas un mythique « éternel féminin », ni une essence immuable, au contraire, elle montre que les « mythes » associés à la féminité ne sont qu'une conséquence de la situation de dominées qui est celle des femmes. Ces mythes sont inventés par les hommes pour maintenir cette situation. En effet, leur situation contingente donne aux hommes le privilège d'élaborer de tels mythes et de définir ce que « femme », « féminin » ou encore « féminité » veulent dire.

Agée de cinquante ans, Beauvoir se consacre à l'écriture de ses ouvrages autobiographiques. En 1958, paraissent ses souvenirs, « le mode d'expression qui lui convient le mieux » (Lagarde et Michard, 1962-2003 :718) ; *Mémoires d'une jeune fille rangée*, dont le titre



féminise celui du roman de Tristan Bernard, paru en 1899, intitulé *Mémoires d'un jeune homme rangé*, suivi de *La Force de l'âge* (1960) et de *La Force des choses* (1963) et *Une mort très douce* (sur la mort de sa mère, 1964). Beauvoir, grâce à « une lutte constructive et réflexive » (Salimikouchi, 2022 : 177), propose un exemple d'émancipation féminine et poursuit son étude sur le comportement et la responsabilité des hommes au sein de la société.

L'idée d'écrire une autobiographie naît souvent avec le désir de se raconter. L'auteur, ayant des idées ou des pensées à analyser, se met à écrire et devient « un narrateur-auteur-personnage qui relate sa vie réelle ou fictive » (Atashvahidi, 2022 : 9). Très souvent, il y a un événement dans la vie de l'auteur qui est important, et en racontant cet événement, l'auteur a une chance de se comprendre. Dans *L'Autobiographie, Écriture de soi et sincérité*, Jean-Philippe Miraux avance cette idée qu'au moment où l'auteur décide d'écrire son autobiographie, il existe plusieurs facteurs qui peuvent causer des problèmes pour le travail. L'auteur se questionne : « par où commencer? Que retenir? Qu'exclure? » (1996 : 28). Il en est ainsi chez Beauvoir. On constate que *Mémoires d'une jeune fille rangée* décrivent les vingt et une premières années de Simone de Beauvoir; de sa toute petite enfance à sa réussite à l'agrégation de philosophie en 1929. L'écriture l'aide à poursuivre le chemin qu'elle a choisi, c'est-à-dire s'examiner soi-même. Chez Simone de Beauvoir, « cet ardente apôtre de l'autobiographie » (*Ibid.* : 20), écrire une autobiographie, c'est plonger en soi, tel qu'elle le dit dans *La Force des choses* : « En fait, j'avais envie de parler de moi » (1969 : 135). Comme toutes les autres autobiographies, l'œuvre beauvoirienne pose le problème de la « sincérité ». Elle reproduit la vérité telle qu'il l'a vécue, le monde

selon elle-même. Mais l'auteur oublie souvent ce que s'est vraiment passé et décrit ses souvenirs d'une façon romantique :

Les premiers chapitres d'autobiographie reproduisent une cosmogonie heureuse, un temps révolu où l'innocence du moi, la promesse d'une vie ouverte à tous les possibles, certainement des illusions multiples constituent des instants regrettés d'allégresse. (Miraux, 1996 : 38).

Beauvoir a parcouru un long chemin vers ses propres autobiographies. Elle a beaucoup parlé du fait d'écrire ses mémoires. Elle explique ainsi son désir d'écrire dans *La Force des choses* :

J'ai toujours sournoisement imaginé que ma vie se déposait dans son moindre détail sur le ruban de quelque magnétophone géant et qu'un jour je déviderais tout mon passé. [...] Je souhaitais à quinze ans que des gens, un jour, lisent ma biographie avec une curiosité émue ; si je voulais devenir 'un auteur connu', c'était dans cet espoir. Depuis, j'ai souvent songé à l'écrire moi-même. L'exaltation avec laquelle jadis je caressais ce rêve m'est aujourd'hui bien étrangère ; mais j'ai gardé au cœur l'envie de le réaliser. (1969 : 128).

### **3- Des topos<sup>1</sup> enfantins à la maturité beauvoirienne**

Chez Beauvoir le retour à la période de l'enfance et de l'adolescence participe de la quête d'identité. On constate qu'elle est excentrée des cadres sociaux habituels et qu'elle a souvent des rapports difficiles avec le monde extérieur. Dès l'enfance, elle se sent rejetée de l'espace familial et social. Le premier espace qu'elle ne respecte pas est l'espace familial. Son identité enfantine se forme dans

---

<sup>1</sup> En littérature, un « topos » désigne un motif particulier qui se retrouve dans plusieurs œuvres, comme la scène de la première rencontre amoureuse, la déclaration d'amour dans un conte, la scène de combat dans une pièce de théâtre, l'anagnorèse, c'est-à-dire la révélation finale d'un lien de parenté entre des personnages comme dans *Œdipe*.

le rejet de cet espace et de son ordre. Ainsi, la petite Simone s'insurge-t-elle contre les ordres et les lois dictés par sa famille : « Je faisais des caprices, je désobéissais pour le seul plaisir de ne pas obéir, sur les photos de famille, je tire la langue, je tourne le dos : autour de moi on rit » (Beauvoir, 1958 : 25). A côté de l'écriture et la lecture, l'obsession de la condition féminine hantait également la petite Simone. Simone enfant, à peine a-t-elle deux ans et demi qu'elle prend une conscience aiguë de son *moi*. Son identité enfantine était nourrie de mythes masculins lus dans les livres, comme elle le souligne :

Je regardai et j'eus une révélation ; ce monde était un monde masculin, mon enfance avait été nourrie de mythes forgés par les hommes et je n'y avais pas du tout réagi de la même manière que si j'avais été un garçon. Je fus si intéressée que j'abandonnai le projet d'une confession personnelle pour m'occuper de la condition féminine dans sa généralité. J'allais faire des lectures à la Nationale et j'étudiais les mythes de la féminité (Beauvoir, 1960 : 136).

L'étude lui fait connaître une nouvelle dimension de son identité, en lui donnant une sensation d'accomplissement de son *moi*, et en satisfaisant sa volonté d'autoréalisation :

J'attendais, j'étais attendue. Sans trêve, je répondais à une exigence qui m'évitait de me demander : pourquoi suis-je ici ? Assise devant le bureau de Papa, traduisant un texte d'anglais ou recopiant une rédaction, j'occupais ma place sur terre et je faisais ce qui devait être fait » (*Ibid.*, 93).

Lorsque la jeune élève étudie, elle se voit comme une « démiurge ». Elle donne vie au monde par le pouvoir de son esprit. L'activité intellectuelle l'incarne en pure conscience puisque son corps ne participe pas à l'éveil de ce monde : « Quand je dormais, le monde disparaissait, il avait besoin de moi pour être vu, connu, compris »

(*Ibid.*, 95). Sur le chemin de sa recherche identitaire, Simone adolescente s'intéresse à la philosophie : « Je me passionnais. Je retrouvais traitée par des messieurs sérieux, dans des livres, les problèmes qui avaient intrigué mon enfance... Car c'était moi, dont on ne m'avait jamais parlé par lieux communs, qui me trouvais son désir en cause. Ma conscience d'où sortait-elle ? D'où tirait-elle ses pouvoirs » (*Ibid.* : 219). Tout au long de sa vie, la jeune Simone veut que le principe de l'*auto* domine celui du *bio*. Elle sépare constamment son *moi* du monde et du temps. Elle écrit aussi : « Je ne veux pas que la vie se mette à avoir d'autres volontés que les miennes » (*Ibid.* : 460). Simone, après être entrée à l'école et jusqu'à l'âge adulte, obéit à ses parents : « Je m'étais définitivement métamorphosée en enfant sage. Les premiers temps j'avais composé mon personnage et il m'avait valu tant de louanges dont j'avais tiré de si grandes satisfactions que j'avais fini par m'identifier à lui » (*Ibid.*, 44). Elle obéit à ses parents, non pas par simple souci d'obéissance mais pour gagner leur amour. Elle continue de lire, de progresser intellectuellement. Elle ne ressent plus le besoin de s'opposer à sa famille qu'elle juge exceptionnelle. D'ailleurs elle ne fait que décrire une impression commune à tous les enfants. Ainsi, Simone autobiographe, juge-t-elle les sentiments d'amour et d'admiration d'une petite fille à l'égard de sa famille. A l'adolescence, elle retrouve la volonté d'indépendance de sa petite enfance. Elle connaît le développement normal d'une adolescente, et se réserve des espaces secrets inconnus de sa famille. Elle raconte ses expériences d'adolescent comme quelque chose d'exceptionnel. Il semble qu'elle relate un » topo », ce motif particulier du récit de naissance, par cette spécificité du comportement adolescent : « Quand mes parents sortaient le soir, je prolongeais tard dans la nuit les joies de l'évasion, pendant que ma sœur dormait, adossée à mon oreiller ; je

lisais, dès que j'entendais tourner la clef dans la serrure, j'éteignais » (*Ibid.* : 153). La jeune Simone découvre la littérature moderne et s'inscrit alors dans une génération d'intellectuels, ce qui l'isole de l'espace familial : « J'écumais Sainte Geneviève : Je lisais Gide, Claudel, Jammes, la tête en feu, les tempes battantes, étouffant d'émotion » (*Ibid.*, 258). Ces lectures sont le commencement d'une rupture face à l'ordre familial. En lisant l'imprécation « Familles, je vous hais » (Gide, 1897 : 83), la jeune Simone se trouve confirmée dans son opinion : elle doit faire sa route seule.

La rupture avec les croyances religieuses bouleverse la vie de la jeune Beauvoir. De sorte que l'écriture se substitue à la foi religieuse : « La littérature, en effet, confère à l'écrivain une immortalité qui compense l'éternité perdue pour un cœur épris d'absolu » (Lecarme-Tabone, 2000 : 85). Dans cette nouvelle perspective, la jeune Beauvoir trouve la littérature comme « une nouvelle forme de salut » (*Ibid.* : 86). Avec sa volonté constante d'être transparente, lucide, Beauvoir analyse les raisons qui l'ont poussée à cette sorte d'écriture : « Je n'avais rien d'une révoltée, je voulais devenir quelqu'un, faire quelque chose, poursuivre sans fin l'ascension commencée depuis ma naissance » (Beauvoir, 1958 : 261). En fait, Simone de Beauvoir voulait d'abord parler d'elle-même :

En fait, j'avais envie de parler de moi. J'aimais *L'âge d'homme* de Leiris ; j'avais du goût pour les essais-martyrs où on s'explique sans prétexte. Je commençai à y rêver, à prendre quelques notes et j'en parlai à Sartre. Je m'avisai qu'une première question se posait : Qu'est-ce que ça avait signifié pour moi d'être une femme... ? Pour moi, dis-je à Sartre, ça n'a pour ainsi dire pas compté. Tout de même, vous n'avez pas été élevée de la même manière qu'un garçon ; il faudrait y regarder de plus près. (Beauvoir, 1969 : 135).

L'écriture autobiographique était donc un projet depuis longtemps choisi par Simone de Beauvoir ; de multiples traits de sa personnalité ont donné une originalité à son écriture du *moi*. Une tendance très forte au mysticisme, une volonté de se poser comme un absolu la rattache une fois de plus à l'écriture autobiographique. En plongeant dans son passé, Beauvoir peut espérer échapper à ce présent qui l'étouffe, elle retrouve alors la France qu'elle aimait pendant son adolescence et sa jeunesse. De plus, elle se justifie aux yeux de ses contemporains. Les raisons qui la poussent à écrire ses œuvres autobiographiques ressemblent fort à celle de Rousseau écrivant ses *Confessions* :

Je n'ai jamais passé à la télévision, jamais parlé de moi à la radio, presque jamais donné d'interview. J'ai dit pour quelle raison j'ai accepté le Goncourt mais que même alors je m'étais refusée à toute exhibition. Je ne voulais pas devoir mes réussites à des interventions extérieures mais à mon seul travail. Et je savais que plus la presse parlait de moi, plus je serais défigurée : J'ai écrit ces mémoires en grande partie pour rétablir la vérité et beaucoup de lecteurs m'ont dit qu'ils avaient auparavant sur moi les idées les plus fausses. (*Ibid.* : 496).

Ainsi, dans son projet autobiographique, Simone de Beauvoir nous livre l'histoire de sa vie où le lecteur trouve aussi un univers multiforme dans lequel son histoire privée se conjugue avec toute l'histoire de son époque. A la recherche de son moi, elle donne le spectacle du développement de sa conscience, de la volupté de la réminiscence et de l'angoisse de l'avenir. Elle se mesure au temps et cherche à trouver un sens à sa vie. Elle ne s'occupe pas de dévoiler des faits ni une vérité singulière historique, mais de révéler une certaine vérité intérieure personnelle. Donc la valeur de ses écrits autobiographiques n'est pas dans l'exactitude de l'information donnée

par l'auteur, mais dans la vérité de son image de soi. Beauvoir essaie de « neutraliser ses contrariétés, sa tristesse et ses inquiétudes » (Fahim Kalam, 2018-19 : 147). Chez elle, la littérature apparaît lorsque quelque chose dans la vie se dérègle et elle veut en même temps permettre aux lecteurs de la connaître. Elle livre ses expériences au public, souhaitant les universaliser et croit faire découvrir ainsi à ses lecteurs « au fond de leurs malheurs individuels, les consolations de la fraternité » (Beauvoir, 1972 : 160).

#### **4- La multiplicité des *moi*, constructrice d'une identité**

A la lecture des écrits autobiographiques comme *Mémoires d'une jeune fille rangée* et de *La Force de l'âge*, nous ne pouvons qu'être frappés par la vocation d'autobiographie que manifeste Beauvoir dès son plus jeune âge. Les différentes images de soi, présentées par des catégories temporelles (passé, présent, futur) ont un sens pour elle, car elle est déjà extrêmement sensible à la fugacité du temps. Elle n'est pas encore rentrée à l'école qu'elle prévoit les multiples changements qui vont l'affecter et conduire la petite fille à la jeune fille puis la femme à la femme âgée. Comme nous l'avons signalé, les œuvres autobiographiques comme *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *La Force de l'âge*, *La Force des choses*, et *Tout compte fait* sont principalement centrées sur la vie de l'auteur, dans lesquelles elle dresse un portrait d'elle-même. Tel est l'intérêt qu'elle porte à l'autobiographie, genre qui, au confluent de l'histoire et de la psychologie, dessine la trace de ses *moi* dans le passage du temps :

Un genre qui me séduit parce qu'il se situe à l'intersection de l'histoire et de la psychologie, c'est la biographie. [...] Mon attitude est très différente lorsque je recherche une "communication" alors je m'abolis au profit d'un autre ; je tente de réaliser le rêve de Fantasio :

“ Si je pouvais être ce monsieur qui passe !”. Dans ce cas-là, lire, ce n'est pas comme l'écrivait Montaigne, converser mais me glisser au cœur d'un monologue étranger. Des autobiographies, des journaux intimes, des correspondances favorisent cette intrusion. (Beauvoir, 1972 :166).

Sur le chemin des successions de portraits du soi, Beauvoir dresse l'image d'une intellectuelle studieuse et décidée : « Je portais mes cheveux dans le dos, ramassés dans une barrette... sous mon canotier de paille, je me croyais des allures de grande jeune fille » (Beauvoir, 1958 : 85) ou « Je m'étais définitivement métamorphosée en enfant sage... J'avais le sang moins vif qu'autrefois » (*Ibid.* : 44). Chez Beauvoir, ses œuvres autobiographiques servent à défendre son image, à se justifier car elle était une figure très controversée. Selon certains critiques, Beauvoir n'avait pas le prestige intellectuel de Sartre et son parcours pouvait apparaître moins brillant que celui de son compagnon. Rappelons que Simone de Beauvoir appartient à la première génération de femmes formées par les institutions scolaires (Les femmes ont eu le droit d'accéder à l'enseignement supérieur à la fin de la première guerre mondiale). De plus, elle a peut-être souffert du prestige intellectuel plus important de son compagnon, Sartre, qui était normalien et major à l'agrégation. Elle n'appartenait à aucun groupe intellectuel mais par le biais de Sartre. Les prises de positions extrêmes de Simone de Beauvoir ont agacé plus d'un intellectuel et les critiques lui ont reproché, souvent à tort son manichéisme. Selon les normes des intellectuels parisiens, Simone de Beauvoir, de par sa naissance, son parcours scolaire et sa place de compagne de Sartre manquait de distinction « intellectuelle ». Dans *Mémoires d'une jeune fille rangée* Beauvoir semble surtout vouloir montrer qu'elle a bien mérité son agrégation de philosophie et son intégration dans le groupe



de brillants normaliens Sartre, Merleau-Ponty (sous le pseudonyme Pradelle) et Nizan. Elle raconte ainsi une de ses journées alors qu'elle est âgée de vingt et un ans :

« En octobre, la Sorbonne fermée, je passais mes journées à la bibliothèque Nationale. [...] J'étudiais la théorie de la relativité et je me passionnais. De temps en temps, je regardais les autres lecteurs et je me carrais avec satisfaction dans mon fauteuil : parmi ces érudits, ces savants, ces chercheurs, ces penseurs, j'étais à ma place » (*Ibid.* : 396).

Pour montrer qu'elle est une véritable intellectuelle, elle ajoute : « Moi aussi je participais à l'effort que faisait l'humanité pour savoir, comprendre, s'exprimer : J'étais engagée dans une grande entreprise collective et j'échappais à jamais à la solitude » (*Ibid.*). Dans *La Force de l'âge*, elle désire se présenter en tant qu'écrivain. Elle explique le sérieux qu'elle accorde à son métier : « Je travaillais, comme autrefois, dans un des boxes du fond » (Beauvoir, 1960 : 543), « Nous travaillions beaucoup, outre sa pièce, Sartre s'occupait de son traité de philosophie » (*Ibid.* : 573). Simone de Beauvoir n'a pas qu'à subir l'hostilité d'une partie des intellectuels mais également d'une partie de l'opinion publique. Elle veut donc justifier son image dans l'optique du public et rétablir la vérité à son sujet, en partant du principe de Jean-Jacques Rousseau selon lequel une seule personne peut dire la vérité sur elle et c'est justement elle-même :

« On a forgé de moi deux images. Je suis une folle, une demi-folle, une excentrique. J'ai les mœurs les plus dissolues... souliers plats, chignon tiré, je suis une cheftaine, une dame patronnesse, une institutrice (au sens péjoratif que la droite donne à ce mot). Je passe mon existence devant mes livres et devant ma table de travail, pur cerveau... l'essentiel est de me présenter comme une anormale... le fait

est que je suis écrivain... une femme "écrivain" ce n'est pas une femme d'intérieur qui écrit mais quelqu'un dont toute l'existence est commandée par l'écriture. Cette vie en vaut bien une autre. Elle a ses raisons, son ordre, ses fins auxquels il ne faut rien comprendre pour la juger extravagante » (Beauvoir, 1969 : 495).

Beauvoir montre qu'elle avait toujours le pouvoir de modifier le cours de son existence et qu'à chaque moment de sa vie, elle était libre de choisir son chemin. Cela ne signifie pas du tout qu'elle veut prendre position de telle ou telle façon, ou accepter ou refuser tel ou tel parcours, mais à travers son œuvre, elle étale le cours de son existence et le présente comme objet d'étude existentialiste en dessinant au lecteur les transformations successives de son être et de cette existence :

Ma vie familière et lointaine, elle me définit et je lui suis extérieure. Qu'est-ce que c'est au juste que ce bizarre objet ?... Une vie est aussi une réalité finie. Elle a un centre d'intériorisation, un "je" qui à travers tous les moments se pose comme identique. Elle s'inscrit dans une certaine durée, elle a un début, un terme, elle déroule en des lieux déterminés, gardant toujours ses mêmes racines, se constituant un immuable passé dont l'ouverture sur l'avenir est immuable. (Beauvoir, 1960 :372).

### **Conclusion**

Ainsi l'intérêt de l'autobiographie, ce genre connu dès l'Antiquité, est multiple et varié : En premier lieu, ce genre littéraire est l'outil de la reproduction de soi-même. Ensuite, les autobiographes plongent dans leurs souvenirs pour y retrouver une personnalité perdue. Puis vient l'apologie de sa personne, qui explique, défend ou justifie les choix ou les traits de caractère de l'auteur, pour soi-même ou pour le

grand public. L'autobiographe se sépare de son texte quand il le publie, éloigne de son autobiographie par le passage du temps ou la mort. De ce fait, il doit préparer un lecteur idéal pour son texte, capable d'accepter son projet scripturaire. La présence du lecteur potentiel donne à l'autobiographie toute sa valeur. L'essentiel pour l'autobiographe est d'être entendu, d'être lu.

La compréhension de la sentence delphique<sup>1</sup> « Connais-toi toi-même » mène Beauvoir à la connaissance de soi. La vocation d'écrire une autobiographie chez elle naît à l'âge mûr. Comme tous les autres autobiographes, c'est lorsque la plus grande partie de sa vie a été passée et vécue. Dans cette tâche, Beauvoir a un passé à ordonner, des aventures à raconter, une expérience de la vie à transmettre. L'écriture autobiographique est choisie par elle comme un moyen de donner à sa vie un sens où elle retrouve son identité. De plus, elle, qui écrit vers ses cinquante ans et au-delà ressent souvent les approches de la mort. L'écriture autobiographique est alors ressentie pour elle, comme un prolongement de la vie, un sursis, elle permet de vivre une seconde fois sa vie et de façon beaucoup plus satisfaisante que la vraie vie. L'autobiographe qu'est Beauvoir, choisit les événements qu'elle raconte, abandonne tous les événements communs qui lui semblent non significatifs et qui tissent pourtant toute vie humaine. Il n'est pas étonnant que Beauvoir ait toujours le projet d'écrire son autobiographie. Elle a en effet été une diariste fervente toute sa vie. Sa persévérance pour écrire de telles œuvres autobiographiques relève du projet d'analyser quotidiennement sa vie, de se comprendre à travers ses actions de tous les jours pour ne pas laisser échapper le sens quotidien de sa vie et comme elle l'explique dans *La Force des choses*

---

<sup>1</sup> Delphes, venant du mot « dauphin » de la poésie homérique, est le site d'un sanctuaire panhellénique où parlait l'oracle d'Apollon, dieu grec du chant, de la musique et de la poésie.

*II*, son but primordial est d'accorder « du prix aux mots et à la vérité » (Beauvoir, 1990 :120).

Dans ses œuvres autobiographiques, Beauvoir dresse un tableau des successions de ses *moi*, en dessinant les différents âges de sa vie. Elle mêle successivement tous les temps du récit, croyant pouvoir réaliser son rêve démiurgique et maîtriser le temps. Elle se voit avec ses yeux de femme âgée de cinquante ans, et non avec ceux de la petite fille qu'elle était. Pour lutter contre son isolement, la jeune fille puis la jeune femme a trouvé de multiples moyens de défense. A la recherche de son identité, elle analyse son moi, dialogue avec elle-même.

Elle met une distance entre l'identité de son « moi auteur » et celle du « personnage » qu'elle présente dans ses écrits et recrée enfin une autre femme avec laquelle elle dialogue.

### **Bibliographie**

Abbasi Ali. & Tavanakafash Aynaz, (2020), « *Journal du dehors* d'Annie Ernaux : initiative générique » in *Plume*, n° 30, pp.7-26.

Atashvahidi Néda. & Khaghani Nasim. & Heidari Mehdi, (2022), « La relation de l'instance narratrice et de l'instance focale dans les œuvres d'Annie Ernaux » in *Plume*, n° 35, pp.7-30.

Beauvoir Simone de, (1958), *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard.

(1960), *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard.

(1969), *La Force des choses*, Paris, Gallimard.

(1972), *Tout compte fait*, coll. « Blanche », Paris, Gallimard.

(1976), *Le Deuxième Sexe*, Tome II, « Formation », Paris, Gallimard.

(1990), *La Force des choses II*, Paris, Gallimard.

Berton Jean-Claude, (2002), *Histoire de la littérature et des idées en France au XXe siècle*, coll. « Profil littérature », Paris, Hatier.

Fahim Kalam Mahboobeh. & Zatalyan Reza. & Ziaee Malihe, (2018-19), « La Structure du Récit Autobiographique dans l'Œuvre de Simone de Beauvoir : *Mémoires d'une Jeune Fille Rangée* » in *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, n° 22, Vol 12, pp. 145-155.

Gide André, (1897), *Les Nourritures terrestres*, Paris, Mercure de France.

Lagarde André. & Michard Laurent, (1962-2003), *XXe siècle, Les grands auteurs français*, Paris, Bordas.

Lecarme-Tabone Elaine, (2000), *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard.

Lejeune Philippe, (1975), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.

Lesot Adeline, (1988), *L'autobiographie de Montagne à Nathalie Sarraute*, Paris, Hatier.

Miroux Jean-Philippe, (1996), *L'Autobiographie, Ecriture de soi et sincérité*, Paris, Nathan.

Salimikouchi Ebrahim, (2022), « Raconte-moi un futur plus apocalyptique! La crise des narrations catastrophiques dans la littérature écologique » in *Plume*, n° 35, pp.175-190.

Sand George, (1970), *Histoire de ma vie, Œuvres autobiographiques*, Paris, G. Lubin.

Starobinski Jean, (1970), « Le style de l'autobiographie », in *Poétique*, n° 3, pp. 257-265.

Sartre Jean-Paul et al., (1965), *Que peut la littérature*, Paris, Union Général d'Édition.

(1990), *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.

